



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

L'ÉTOFFE de laine appelée simplement *Thibet*, sera beaucoup employée cet hiver pour manteaux et redingotes négligées. On voit déjà beaucoup de ce tissu à larges raies mates et satinées; les broderies en laine y font dessus un très-joli effet.

— Déjà on prépare de jolies fantaisies d'hiver. Les grands collets en moire brodés, que l'on jette sur les épaules pour aller au spectacle, sont de très-bon goût; on peut les rendre de la plus grande élégance. Nous en avons vu en moire blanche, ornés tout autour de bouquets brodés en soie de couleurs nuancées; d'autres en cachemire, également brodés. Ces collets, aussi grands que ceux des manteaux, ont un second petit collet carré et rabattu. Ils s'agrafent ou se nouent sur

le devant. La manière de les porter est ce qui en fait la grâce. Sur une toilette habillée ils sont d'un joli aspect. On en fait aussi qui sont en biais; d'autres composés de pointes rétrécissant vers le cou, de manière à n'y point former de plis. Chaque couture des côtes de l'étoffe est marquée par un liséré ou petite broderie. Quelques-uns ont pour ornemens des gros glands attachés aux pointes d'en-bas.

De charmans assortimens de cet article se trouvent chez M. Popelin, nouvelle rue Vivienne, n° 3. C'est là aussi où paraissent les plus nouvelles créations de toutes ces fantaisies qui font la réputation de nos modes : les colliers de rubans et d'étoffes brodés, les sacs de toutes formes, des manches, corsages, ceintures, et mille autres accessoires de toilette y sont réunis avec autant de goût que de variété. On y confectionne enfin tout ce qui appartient à nos costumes de toutes les saisons.

— Voici le moment où la blonde reparait dans toute sa supériorité sur les autres tissus du même usage. L'avantage qu'elle offre, tant par son élégance que par la manière flatteuse dont elle sied à la physionomie, ne l'expose à aucun discrédit dans la mode, mais elle peut acquérir de nouveaux mérites par l'innovation des dessins et des coupes. Sur ce point, M. Violard (rue de Choiseul, n° 2 *bis*) s'est toujours distingué trop avantageusement pour que nous ne rappelions pas ses beaux magasins et toutes les recherches qu'ils offrent, tant par les mille dessins qui leur appartiennent, que par des formes adoptées à tous les genres de toilettes. M. Violard fait établir des robes pour noces, bals, etc., des manteaux de cour, des voiles, des écharpes, des canezouts, fichus, manches, bonnets, mantilles, selon les dimensions qu'on lui indique, et aussi promptement qu'on peut le désirer.



UN CHAPITRE

des Mémoires d'un Étudiant.

(Suite.)

La tirade fut longue, et aucun de nous d'ailleurs n'était en état de l'interrompre. Il n'y avait point trop d'amertume dans son accent, et rien dans son geste et dans son regard n'annonçait un sentiment extraordinaire. Seulement il était animé, et sa voix partait de l'âme.

M^{me} L. avait attaché ses yeux sur lui dès le premier mot. Un instant elle avait frissonné; elle avait cru qu'une lueur venait tout-à-coup éclairer ses pensées. Ce qu'elle avait vu alors était si étrangement horrible, que sa terreur même la plus grande ne pouvait s'y arrêter.

De son côté, Paul avait eu conscience de la même révélation, quoique d'une façon encore plus rapide. Mais c'en était trop pour ce que lui laissaient de force les autres émotions de la soirée; il était écrasé.

Le souper fut servi. On se mit à table. Le peu de mots qu'on échangea furent contraints, et partant souvent maladroits. M. L. en fit l'observation avec une apparence de bonhomie, et dit que dorénavant il se chargerait de censurer par avance le sujet des lectures du soir. Heureusement il était fatigué. On se sépara aussitôt après le repas. Je laissai Paul fort agité, lui promettant de revenir le lendemain de bonne heure lui apporter les conseils de la nuit.

Le lendemain, pendant que je m'habillais, Paul entra chez moi précipitamment: il était défait, pâle, égaré.

— Ciel! qu'y a-t-il, m'écriai-je.

— Venez vite!... au nom de Dieu, sortons!

— Mais, qu'est-ce, encore?

— Oh! horreur! horreur!... Mais venez, venez!

Il m'entraîna. Tout en courant, je renouvelai ma question. Enfin, je compris effectivement quelque chose d'horrible. Mais ce fut seulement plusieurs jours après que je sus parfaitement et en détail ce qui s'était passé.

M. L. s'était levé de bonne heure comme de coutume. Paul, après l'avoir vu s'éloigner, s'était rendu au cabinet des entrevues. M^{me} L. l'y attendait. Il faisait à peine jour.

— Eh bien ! demanda-t-il en entrant, vous a-t-il dit quelque chose ?

— Sur la soirée d'hier ? deux mots seulement. En se couchant il était pensif ; et puis il s'est mis à sourire, et il m'a dit :

— Le pauvre garçon m'a bien amusé avec son émotion. Il y avait là-dessous quelque souvenir, je le parierais. Au reste, je lui en ai su bon gré ; ce n'est point encore un profond scélérat.

— Il n'a dit que cela ?

— Rien autre. J'avais si peur, que je n'ai pas osé faire de questions. Si vous saviez quelle idée m'était venue hier... et depuis encore, quand je me rappelle ces mots : *Comprenez-vous ? Voir sa femme !... et lui dire qu'on sait tout !...* Et pourtant... non ; c'était de la folie.

— Il faut que je parte.

— Comment ! partir ? Pourquoi donc ?... Vous ne comprenez donc pas ?... Mais, vous voyez bien qu'au contraire...

— Ma bonne amie, je t'en supplie, laisse-moi partir... Ton mari cache quelque chose... il est impossible qu'il ne cache pas quelque chose. Avec un pareil caractère, nous pourrions, sans nous en douter, toucher à quelque grand malheur.

— Quoi donc ? Cette idée dont je vous parlais tout-à-l'heure ?... Mais, c'était hier : j'avais la tête perdue... Mais vous sentez bien que c'est absurde... Mais quand je vous assure qu'il ne m'a dit que ces deux mots de vous... et qu'il souriait... et qu'il était comme à l'ordinaire... et qu'il m'a souhaité bonne nuit, et qu'il m'a embrassée comme tous les jours.

— Ma bonne amie, j'ai un pressentiment... laisse-moi... je reviendrai...

— Mais non : c'est ridicule... C'est ce départ au contraire qui viendra le surprendre et le faire penser.

— J'ai un prétexte tout prêt.

— Non ! non ! je ne veux pas... Oh ! comment se fait-il que vous en parliez ainsi ? Je ne veux pas...

Elle s'élança et vint s'asseoir sur les genoux de Paul. Elle jeta les bras autour de son cou ; elle prit sa tête entre les deux mains ; elle froissait ses cheveux , et lui disait avec délire :

— Oh ! ne pars pas !... Dis-moi que tu ne partiras pas... dis-le moi !... dis...

— Chut ! dit Paul.

Et il se dressa et demeura immobile.

Il avait entendu du bruit. Ce bruit venait du haut de l'escalier. C'était le pas d'un homme.

Les pas s'avancèrent dans le corridor. Ils s'arrêtèrent un instant. On entendit une porte se fermer. C'était le cri bien connu de la porte de la chambre de Paul.

— Dieu ! dit-il, je l'avais laissée ouverte. On aura vu que je n'y étais pas.

Le bruit s'approchait. On distingua une marche précipitée, et qui néanmoins indiquait de la précaution. On crut reconnaître la marche de M. L. M^{me} L. s'était levée convulsivement, mais n'avait pu faire un pas. Elle demeurait debout, glacée, auprès de Paul, assis et stupide.

Le cabinet se trouvait séparé du corridor par une sorte de petit vestibule qu'on appelle, je crois, tambour, et qui s'ouvrait à-la-fois sur le cabinet et sur l'appartement de M^{me} L.

M. L. (car, on n'en peut plus douter, c'était lui) s'y arrêta. On pouvait suivre chacun de ses mouvemens, la porte du cabinet étant à demi ouverte. Il parut chercher quelque chose qu'il ne trouva point. Il entra chez sa femme, et ressortit aussitôt... On entendait des signes d'impatience. On entendait sa respiration un peu pressée. On entendit aussi jouer la batterie d'une arme à feu

Il y eut un moment où la porte entr'ouverte fut repoussée tout-à-fait. Le battant cachait Paul à moitié ; mais M^{me} L. était mise à découvert. Elle n'osa, ne put détourner la tête. On fit deux pas dans le cabinet. Elle entendit et ne vit rien. Si elle eût été capable d'un cri ou d'un mouvement, elle fût tombée à genoux et eût crié : *Grâce !* Aurait-il mieux valu ? Cependant M. L. entra dans le vestibule. Après une minute, il sortit dans le corridor. Il sembla s'éloigner...

Les amans n'entendaient plus rien : toutefois leur stupeur durait encore. Paul fut le premier à reprendre ses sens. Il releva la tête... et tout-à-coup poussa un cri terrible et s'élança égaré. Mais près de la porte, il s'arrêta comme frappé de la foudre. Une détonation venait

de retentir. Elle partait d'un bosquet situé près de la maison... C'en était trop. La commotion qu'ils éprouvèrent tous deux alors fut si violente et si horrible, qu'elle n'eût pu se prolonger quelques minutes sans briser infailliblement tous les fils de la vie... Le petit garçon couché dans la chambre voisine se réveilla et appela. Ce fut comme le signal de la trompette du jugement. M^{me} L. tomba sur un fauteuil : elle se tordit les mains, elle se frappa le visage. Enfin sa poitrine put donner passage à un cri. Paul s'agitait, s'arrachait les cheveux, rugissait. C'était une scène affreuse. Enfin M^{me} L. put lui dire :

Allez!... sortez!... courez!... voyez!... Du secours, si vous savez où en trouver!

Il ne voulait point la laisser dans cet état. Mais, effrayé, subjugué par le délire de ses paroles, il avait obéi; hors de lui-même, ne sachant plus ce qu'il faisait, il avait couru jusque chez moi.

Nous courions. Je suivais Paul. Le bosquet fatal était sur notre chemin. En venant, Paul avait fait un détour pour l'éviter. Comme nous en approchions, j'observai qu'il fallait avant tout avoir des nouvelles de M^{me} L. Cette idée nous délivra de l'horreur d'une perquisition, et nous rendit des forces. Nous traversâmes rapidement et sans rien regarder.

Le bâtiment qui servait d'habitation particulière à M. L. était précédé d'une longue cour entourée des bâtimens de ferme. A peine nous dépassions cette première entrée... Dieux! quelle terrible confirmation! Deux paysans, portant un brancard, marchaient devant nous, et approchaient de la maison. Au même instant, un homme en sortit, c'était... Après le vingtième coup-d'œil, il fallut bien se le dire : c'était M. L.

Il nous aperçut et nous appela d'un ton joyeux :

— Holà! jeunes gens!

Heureusement qu'une distance de cent pas nous séparait de lui. Nous fîmes un effort pour nous remettre, et avançâmes lentement. Toutefois, je pense que nos physionomies devaient être fort étranges.

En approchant, nous vîmes étendu sur le brancard posé à terre un magnifique sanglier.

— Un exploit de ce matin, dit M. L.; voilà ce qu'on gagne à se lever de bonne heure. J'aurais désiré de grand cœur que vous en prissiez votre part, jeune philosophe. En sortant ce matin j'ai découvert la bête et suis venu chercher un fusil. Eh bien! je suis entré chez vous; je vous

ai appelé, j'ai tiré vos rideaux... mais vous dormiez... ah ! vous dormiez.... Vraiment je m'étonne de vous trouver si bien éveillé en ce moment... Pour en revenir, je n'ai pas insisté, et bien m'en a pris, car une demi-minute de plus, et j'arrivais trop tard... Et puis, c'est qu'il m'avait fallu perdre je ne sais combien de tems à chercher des balles : vous aviez, je crois, bouleversé l'arsenal... Enfin, si peu que le pauvre animal se soit laissé entrevoir, c'en a été trop pour lui.... Tenez, continua-t-il en montrant la blessure, il n'a pas fait trois bonds après le coup.... Vous ne m'en voudrez pas?... hein !...

Nous ne répondîmes ni l'un ni l'autre : l'ébahissement était permis. Je songeai à M^{me} L., et je levai les yeux machinalement : je l'aperçus qui se cachait derrière un carreau. J'eus deviné qu'elle avait entendu et qu'elle commençait à comprendre. Paul suivit la direction de mon regard. Il monta. Je m'occupai alors de retenir M. L. le plus long-tems possible, en lui faisant conter les détails de son exploit.

Vers la fin du déjeuner on apporta les lettres. M. L. en ouvrit une avec empressement. Pendant qu'il lisait, on voyait sa physionomie s'épanouir. Quand il eut achevé :

— Enfin, dit-il avec un soupir de triomphe !... tenez, ami Paul, reprit-il, c'est de vous qu'il s'agit ici.... Il faut que vous sachiez que vous m'avez causé des inquiétudes, mauvais sujet ... Oui, des inquiétudes... et si depuis quinze jours vous m'avez pu trouver parfois un peu maussade, vous ne devez pas me le reprocher, je vous jure... Oui, vous aviez traîné après vous quelques fils de votre maudite affaire... et, en un mot, j'ai craint d'être obligé de vous demander de nous quitter, ou quelque chose de pis encore... Nous en reparlerons... ou nous n'en reparlerons pas, peu importe. Bref, tout est terminé... terminé à votre honneur, jeune homme... et un peu aussi ou mien, sans vanité. Donc, soyons tout entiers au plaisir de nous trouver ensemble... Mon ami, touchez là.

Paul avait compris les demi-phrases. On venait de lui sauver presque autant que la vie ; puis, il y avait dans la joie bienveillante de M. L. quelque chose de paternel qui fit rouler une larme dans ses yeux ; toute fois, il eut besoin d'un pénible effort pour tendre la main qu'on lui demandait.

Il y eut un moment dans la soirée où Paul et M^{me} L. se trouvèrent seuls. Ils paraissaient embarrassés. Paul n'osait commencer

une conversation. Ses yeux cherchaient vainement ceux de M^{me} L.

Il vint s'asseoir auprès d'elle. Elle ne fit aucun mouvement. Il prit sa main, la serra ; il se pencha vers elle, l'attira vers lui ; et il lui adressait un regard qui semblait un souvenir de ses droits d'amant.

M^{me} L. releva enfin ses paupières et le regarda. Il y avait dans ce regard de l'amour, de la vertu, du remords, du sacrifice : c'était un regard d'une indéfinissable puissance. Enfin elle rompit le silence, et dit d'une voix grave et mélancolique :

— Paul ! la leçon doit suffire. Dites, ne le croyez-vous point ?

Paul m'assura qu'après avoir baissé les yeux et détourné la tête, il se sentit comme invinciblement forcé de répondre : « Cela est vrai ! » Je le crus sans hésiter.

Il passa trois semaines encore dans le pays. Il m'assura, en partant, n'avoir pas mis une seule fois M^{me} L. dans le cas d'éprouver de nouveau la puissance de son regard indéfinissable. Je le crus encore...

..... Il est vrai que nous étions bien jeunes l'un et l'autre...

(LE CABINET DE LECTURE.)

Belle Édition à 2 fr. 25 cent. le volume.

HISTOIRE D'ANGLETERRE

DEPUIS L'INVASION DE JULES CÉSAR

JUSQU'A L'AVÈNEMENT DE GEORGES IV (1820),

Par David Hume

ET SES CONTINUATEURS GOLDSMITH ET W. JONES,

Traduction nouvelle ou revue

PAR M. LANGLOIS, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE CHARLEMAGNE.

L'ouvrage se composera de 16 vol. in-8° de chacun 500 pages environ.

Le 14^e vol. est en vente, et le 16^e et dernier paraîtra en novembre.

A PARIS, chez JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 5 ;

BEAULÉ, rue St-Claude, n° 8, au Marais ;

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro sont jointes les planches 919 et 920.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre. Paris, 9 fr. — Départemens, 9 fr. 50, Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

— On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, *Boulevard des Italiens*, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, n° 46, au Marais.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o. 2. 1^{er} près le passage de l'Opéra
 Robe en Mousseline de Laine des M^{mes} de M^{me} Narey rue de Grammont N^o. 7. Chapeau en
 gros des Indes des M^{mes} de M^{me} Aubert Muré rue Méhant N^o. 3. Canesou en tulle brodée
 des M^{mes} de M^{me} Pagan rue Montmartre N^o. 167.

Published by Lund & Tuller





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N^o 21. près le passage de l'Opéra
Nouveau modèle de Solanaise de l'invention de M^r Guichard M^r tailleur place
de la Bourse N^o 3. l'entrée près du Café.

Published by S and J Gutter